



Bienvenue

J'ai la joie de vous présenter le premier numéro de Forum pour l'Éducation Spiritaine (FES). De nombreuses œuvres d'éducation spiritaines ont une longue et ancienne tradition de publication de lettres, revues et autres littérature de communication, destinées à un groupe limité de lecteurs, en lien avec une œuvre particulière. FES se veut un lien avec tous ceux qui prennent parti pour l'éducation, en toutes les œuvres. Dans ce sens FES est une modeste expression de notre appartenance à une famille bien plus grande.

De remarquables initiatives ont été prises concernant l'engagement spiritain en éducation, partout dans le monde, qu'il ne faut pas prendre pour acquises. Il nous faut sans cesse puiser dans nos histoires inspirantes, qui sont connues, mais n'ont pas encore été exploitées. Nous avons tous besoin d'entendre parler d'elles et d'apprendre de ces expériences positives. Nous avons à présent cette parution qui veut faire le lien entre nous tous, car nous partageons la même mission de la Congrégation, tel que le dit le Guide pour l'Éducation Spiritaine (GES).

Nous sommes tous invités à soutenir cette Lettre et à la sentir nôtre, par nos précieuses contributions pour en améliorer la qualité et la valeur de son contenu. Cette possibilité d'accès aux contenus par tous ceux qui prennent part à l'éducation est primordiale. De petites histoires sur ce qui se passe localement peuvent avoir un impact mondial imprévisible et positif. Ne soyons donc pas timides pour faire entendre nos voix; après tout, c'est bien cela un forum. La ligne éditoriale cherchera surtout à faire émerger, grâce à nos contributions, les richesses de ce qui fait notre engagement proprement spiritains en éducation.

Ce numéro rapporte d'intéressantes histoires qui reflètent la diversité, les joies et les défis de notre engagement en éducation aujourd'hui. Les Spiritains au Sud Soudan et en République Dominicaine expriment, dans leur contexte local propre, la même conviction, à savoir que l'engagement spiritain en éducation doit faire la différence pour les gens qui nous entourent, surtout les pauvres. L'article d'Irlande souligne combien les dynamiques de la transmission du flambeau des valeurs spiritaines dans nos œuvres d'éducation sont condition sine qua non de la durée de ces mêmes œuvres.

Bonne lecture

P. Florentine Mallya, CSSp

Coordinateur pour la Formation et l'Éducation

Présence spiritaine et engagement dans l'Éducation au Sud Soudan 2012-2016



Le Sud Soudan a obtenu son indépendance le 9 juillet 2011. Elle fut le fruit d'un accord mettant fin à la plus longue guerre civile d'Afrique. Peu après, la conférence des évêques du Soudan a invité des congrégations religieuses missionnaires à ouvrir des missions dans le Sud; les spiritains ont été parmi ces congrégations. L'UCEAF a été mandatée par le conseil général pour y participer au nom de la Congrégation. En 2009, le P. Martin Keane (supérieur du Kenya à l'époque), le P. Joseph Sho (alors supérieur de la Tanzanie) et le P. Vincent Waiga (représentant de la Fondation de l'Ouganda) ont visité quelques diocèses du Sud Soudan, en vue d'y ouvrir une mission spiritaine. Le diocèse de Rumbek a été retenu, en particulier la région de Wulu. C'est ainsi que la paroisse de Wulu et le petit séminaire de Mapuodit sont devenus le centre de notre présence au Sud Soudan.



Le P. Nolasco en visite sur un chantier d'école

En 2012 trois missionnaires spiritains y sont arrivés pour la première fois. Le Père John Skinnader (Irlandais) a

commencé à travailler au petit séminaire de Mapuodit, tandis que Pieter Kiarie (Kenyan) et Nolasco Mushi (Tanzanien) ont ouvert la mission de Wulu. Le F. Boniface Muema (Kenyan) a rejoint le groupe en août 2014. Il travaille à ouvrir une nouvelle mission à Thon Aduel.

Notre Chemin

Nous allons chez les gens non pas d'abord pour accomplir un travail, mais pour être avec eux, vivre avec eux, cheminer avec eux, les écouter et partager notre foi avec eux. Au cœur de notre relation il y a la confiance, le respect et l'amour. (Chapitre général de Maynooth 1998, ch. 2, Notre Mission, p. 99).

C'est exactement notre approche au Sud Soudan. Dans un pays nouveau pour nous, au milieu de gens traumatisés par la guerre, la première chose à faire était d'être avec eux, les connaître, les écouter, sympathiser avec eux et partager notre foi avec eux. Avant tout nous cherchons à nous faire proches d'eux, partageant la parole de Dieu et offrant l'éducation. La première année, 2013-2014, notre travail pastoral fut simplement d'être avec les gens. Ils ont d'abord pensé que nous allions faire un tas de choses. Ils ne nous ont pas tout de suite compris. Ils pensaient que les choses allaient se faire par miracle. Certains nous ont comparés, en notre défaveur, avec d'autres missions, où travaillaient les comboniens et ils ont dit que nous ne faisons rien. Ils pensaient que nous devions leur apporter le "développement" et que ça se ferait de suite après notre arrivée. L'heure de Dieu n'est pas celles des hommes, et peu à peu ils ont commencé à nous comprendre.

En décembre 2013, ce plus jeune pays d'Afrique est entré dans une crise, une lutte de pouvoir entre le président Salva Kiir et son ex vice-président Machar. Le pays a été déchiré, des milliers de gens ont été tués et des millions ont été déplacés. Pour nous ce fut presque une défaite. Cependant, l'œuvre de Dieu a été pour nous de rester avec les gens dans notre mission et de les encourager. C'est ainsi que nous spiritains travaillons dans un milieu où les gens sont brisés par la guerre, désorientés dans leur vie, où les droits humains et la vie elle-même ne sont pas respectés, où les gens attendent aussi de la part des missionnaires qui sont avec eux une aide pour bien des choses.

La réalité de l'éducation au Sud Soudan

Ce pays a maintenant été en guerre depuis longtemps, d'abord contre le gouvernement du Nord, et à présent plongé dans une guerre civile sans fin; tout cela a desservi l'organisation, la mise en place d'un système éducatif et le fonctionnement des écoles locales. Les rares écoles qui existent travaillent à peine, par manque de ressources et de soutien du gouvernement. Dans ce

nouveau pays, le grand défi dans le secteur de l'éducation, c'est la construction de salles de classes en dur et de structures de soutien. Tout aussi importante est la formation de bons maîtres, qualifiés et dévoués à l'enseignement. Malheureusement il y a très peu de maîtres formés et ils sont mal payés, ce qui est un obstacle majeur pour le recrutement dans cette profession. Les statistiques sont alarmantes : seulement 7% environ des Sud Soudanais reçoivent une quelconque éducation ou formation. Autre fait surprenant : beaucoup de jeunes étudiants savent utiliser une arme et certains en possèdent une. Ils connaissent leurs ennemis et quelques-uns ont participé à des conflits armés.



Une salle de classe neuve

En bon nombre d'endroits, à la campagne, l'école se fait sous les arbres ou dans des abris de fortune, qui offrent une protection contre le soleil, mais ne mettent pas les élèves à l'abri de la pluie. Le manque de structures en dur signifie aussi que bien des écoles sont saisonnières, avec pour conséquence que la fréquentation est souvent très pauvre ou inexistante. Une autre réalité, c'est que beaucoup de ces élèves qui ont la chance de pouvoir aller à l'école doivent faire de longs trajets, pieds nus, pour y arriver. Autre besoin important : trouver à nourrir ces écoliers. Il est bien difficile à un enfant qui a à peine bu une tasse de thé d'apprendre quelque chose avec un estomac vide.

La société sud-soudanaise est culturellement patriarcale et perçue comme intolérante envers les femmes. Presque toutes les activités importantes dans la société sont aux mains des hommes. La vie des femmes se déroule autour des travaux domestiques et des grossesses. Peu de filles ont la chance d'étudier et il est rare qu'une fille arrive au niveau du secondaire. De fait, certaines sont mariées dès l'âge de 11 ou 12 ans, alors qu'elles sont encore à l'école primaire..

“Éduquer, ce n'est pas seulement transmettre un bagage de savoir dans une bonne ambiance, mais pour nous c'est aussi cheminer avec les élèves durant leur croissance et leur développement, pour renouveler la nation.”



Les spiritains et l'éducation au Sud Soudan



L'école en plein air

Pour nous spiritains, l'éducation est un moyen de toucher des gens pauvres et marginalisés, sans distinction de tribus ou de culture, et où les filles et les garçons ont les mêmes chances pour l'éducation. L'éducation est pour nous un outil vers la libération de l'oppression sociale et de la pauvreté économique. La construction de l'église paroissiale à Wulu, la construction de l'école primaire St-Joseph à Nuktamanga et celle de la maternelle Ste-Marie à Wulu sont des contributions locales importantes à l'effort de pourvoir cette région de possibilités éducatives. Actuellement nous assurons le fonctionnement de quatre classes à l'école primaire de Nuktamanga, une annexe de la paroisse de Wulu. Le P. Nolasco supervise ce projet. L'école a été construite par les missionnaires salésiens, qui sont aussi les meneurs dans le combat contre l'analphabétisme dans le pays. La maternelle de la paroisse de Wulu est encore en construction. C'est le P. Pierre qui supervise ce projet. La dernière école, gérée par le P. Boniface, est la maternelle Ton Adduel et l'école primaire; l'école se fait encore sous les arbres, en attendant une construction en dur. Le P. John Skinnader est recteur du petit séminaire de Mapuordit depuis 2013. Il enseigne aussi la religion à l'école secondaire des comboniens à Mapuordit. Ainsi nous sommes tous engagés dans l'éducation et le travail pastoral.

Il y a bien des difficultés et nous nous battons pour construire des classes en dur et offrir des maîtres compétents, pour que notre système d'éducation soit en bon ordre de marche. Au début, l'idée de payer des frais de scolarité a fortement bloqué ce travail, et les chefs locaux ont essayé de pousser l'administration du gouvernement à leur payer les frais pour leurs enfants. Une partie de notre travail a été de convaincre les chefs locaux et les parents que les frais de scolarité n'étaient pas un bon prétexte pour ne pas envoyer les enfants à l'école. Nous avons souligné "qu'il n'y a pas d'argent pour les frais de scolarité, mais il y en a tout plein pour payer la dot, qui est très chère". Nous avons aussi mis en avant que "comme un mariage est une affaire de communauté, de même l'éducation doit l'être". Pour beaucoup les frais

de scolarité restent un problème, mais finalement bien des gens ont compris le message, qu'il est important d'instruire les enfants en vue de leur avenir.

Notre but est de donner dans nos écoles une instruction de qualité, surtout à ceux qui n'ont pas la possibilité de se rendre dans des écoles distantes, avec l'espoir qu'ainsi davantage d'élèves pourront avoir la chance d'accéder à un enseignement dans des écoles secondaires et plus. D'autres fruits que nous espérons sont la réduction de l'analphabétisme et de la négligence, la réduction, voire l'élimination des dots élevées pour le mariage des petites filles et la prise de conscience de leurs droits par les filles. À long terme nous espérons que l'éducation est un facteur important pour la réconciliation entre ethnies en guerre, la réduction de l'oppression sociale et de la misère, un meilleur standing de vie et la construction d'une société où les droits humains et la vie elle-même soient respectés.



L'école primaire st. Joseph à Nuktamanga

Conclusion

Comme spiritains nous suivons les pas de nos ancêtres, surtout en Afrique, où l'éducation a été partie intégrante de notre stratégie d'évangélisation. Éduquer, ce n'est pas seulement transmettre un bagage de savoir dans une bonne ambiance, mais pour nous c'est aussi cheminer avec les élèves durant leur croissance et leur développement, pour renouveler la nation. Par l'éducation nous pouvons atteindre des gens, hommes et femmes, qui se comprendront mieux les uns les autres, et partager plus profondément notre foi. Nous sommes en route avec une génération emprisonnée de tant de manières, suite à des années de guerre et de conflit, et qui a perdu l'espoir d'une vie meilleure à l'avenir. Notre présence et nos activités ont pour but de redonner l'espérance et d'aider à construire une culture de paix dans cette société blessée par la guerre. Nous avons la conviction que les valeurs de l'éducation spiritaine joueront un rôle clé dans la construction d'une nation nouvelle et seront des chemins d'évangélisation.

P. Nolasco Mushi, CSSp

Paroisse de Wulu, Sud Soudan



Éducation et mission spiritaine en République Dominicaine



En 2004 une nouvelle mission spiritaine a été ouverte en République Dominicaine, qui partage l'île avec Haïti. Les spiritains ont été en Haïti depuis les temps du P. Libermann, mais celle-ci est la première mission en République Dominicaine. Elle a été lancée sous les auspices de l'UCNAC (Union des circonscriptions d'Amérique du Nord et des Caraïbes), qui l'a soutenue en finances et en personnel.



Ecole gratuite de couture

Les spiritains ont pris la charge, en 2004, de deux paroisses avoisinantes dans le diocèse de San Juan, qui sont au centre ouest du pays, à la frontière d'Haïti. La paroisse Notre-Dame de l'Espérance était l'une des deux, située dans une périphérie pauvre aux limites nord de San Juan de la Maguana, une petite ville de 75 000 habitants. C'était une paroisse nouvellement érigée par le diocèse, dans un quartier de réfugiés formé à la suite de l'ouragan George, qui avait dévasté la région et avait laissé des milliers de gens sans abri. Les plus pauvres des réfugiés, ceux qui n'avaient pas de maison où retourner, sont restés dans ce qui avait été d'abord un camp de tentes et s'était changé en bidonville, appelé Barrio Villa Liberacion; au début des années 2000, le gouvernement avait construit de simples préfabriqués pour environ 2500 familles, et avait donné un terrain au diocèse pour l'ouverture d'une nouvelle paroisse. En 2005 les spiritains ont pris la responsabilité de cette paroisse : mission difficile et exigeante. La population souffrait d'un chômage très élevé, d'une criminalité forte, de la

délinquance juvénile et des gangs de drogues. La police l'appelait la "Terre de personne", "no man's land". Bien que le pays soit traditionnellement catholique, dans notre périphérie peu de gens venaient à l'église. Et les Églises évangéliques commençaient à arriver avec leurs méthodes agressives d'évangélisation, tandis que l'Église catholique semblait quelque peu "endormie", selon les paroles de la Conférence épiscopale d'Aparecida au Brésil, en 2007.

Dans ce contexte, tout en construisant la paroisse par l'évangélisation et la prédication sous les tentes, l'éducation des jeunes et des adultes était devenue une priorité urgente. Les adultes étaient analphabètes et sans connaissance d'un métier, et les jeunes souffraient des lacunes de l'école primaire et de l'impossibilité d'entrer dans le secondaire.

Le dimanche de Pentecôte 2006, en même temps que nous avons consacré l'église neuve, nous avons ouvert une école technique professionnelle de formation pour adultes, appelée "Escuela Laboral San Antonio de Padua", grâce à l'aide des Sœurs dominicaines de la Sainte Croix de Porto Rico. Dans ce centre nous offrons gratuitement des cours de couture, de soins de beauté, de pâtisserie, d'utilisation des ordinateurs Microsoft Office, de comptabilité, d'assistant en pharmacie, de fabrication de bougies décorées et de réparation de petites machines. Ces classes ne sont pas toutes ouvertes en permanence, mais c'est une liste de ce qui a été offert au long des dix dernières années. En dehors de l'école, nous offrons aussi, au centre paroissial, des cours d'alphabétisation pour adultes, mais c'est à part du travail de l'école. Le gouvernement fournit les maîtres et paie leur salaire.



Formation gratuite à Microsoft Office

En août 2010, avec l'aide d'un bienfaiteur des États-Unis, nous avons ouvert "Saint Michael's Technical High School", faisant partie du système "Fe y Alegria" d'éducation qui se fait en collaboration entre l'État et l'Église (en espagnol : "Instituto Politecnico San Miguel Fe y Alegria"). L'école ne demande aucune participation financière. Ce parcours comporte deux volets importants. En premier, la formation technique offre une préparation au marché du travail post-secondaire, et même si beaucoup doivent encore faire des



études post-secondaires ou même universitaires pour réellement exercer une profession, cette formation donne au moins la perception de ce qui est requis pour un commerce ou un métier, peut-être aussi pour voir si c'est vraiment cela qu'ils veulent faire à l'avenir. Le second avantage de ce parcours, c'est d'offrir la voie d'une éducation gratuite de qualité. C'est pourquoi nous avons choisi le modèle "Fe y Alegria". C'est un missionnaire jésuite au Venezuela qui l'a fondé dans les années 1950, pour offrir une éducation aux populations les plus pauvres dans les lieux difficiles d'accès. Leur devise : "là où s'arrête le goudron, là commence Fe y Alegria". Bien que nous ayons des routes en grande partie goudronnées, l'idée tient encore. Fe y Alegria est maintenant présente dans la plupart des pays d'Amérique Latine, et ici en République Dominicaine il y a 25 écoles primaires Fe y Alegria et 5 écoles secondaires, la nôtre comprise. Le gouvernement paie les salaires et les dépenses administratives comme si c'était une école publique. Les enseignants sont choisis et formés par nous, puis présentés au ministère de l'Éducation pour leur nomination officielle. Ils doivent aussi avoir toutes les qualifications requises par le gouvernement. Pour devenir enseignant Fe y Alegria, il faut s'engager au-dessus et au-delà d'un maître de l'école publique, suivre une formation aux valeurs et à l'éducation continue, au-delà de ce que le gouvernement demande. Les parents aussi doivent jouer un rôle important dans l'administration de l'école et on attend d'eux qu'ils participent activement, qu'ils aient ou non fréquenté l'école eux aussi, car beaucoup de nos parents n'ont jamais dépassé le 3^e degré.

Passage du flambeau à l'Éducation spiritaine



Un confrère irlandais à la retraite, qui avait travaillé de longues années en Gambie, raconte qu'il a reçu un jour dans une famille une remarque pleine de sous-entendus. On l'a remercié pour son service remarquable et son dévouement aux gens. Puis, la pointe : "Mais qu'en est-il de passer du temps avec nous, Père ? Nous aimons savourer votre compagnie et constater que vous appréciez la nôtre." Les gens, dans la vie quotidienne, veulent nous voir pleins de compassion, patients, gentils, et si peu jaloux, en colère ou étroits d'esprit. Selon moi, les gens n'attendent pas que nous soyons parfaits, mais ils aiment voir que notre foi fait la différence. Ils veulent nous voir le cœur plein d'espérance et de foi en l'avenir, et qu'il y a dans nos cœurs de la place pour les autres dans les bons moments comme dans les situations difficiles. En somme, ils veulent que nous partagions notre vie avec eux, pour qu'ils puissent partager la leur avec nous.

La qualité de notre présence auprès des gens est plus importante que tout ce que nous faisons. Les gens ne se souviennent pas tant de ce que nous avons dit ou fait, mais bien plus de comment nous les avons fait se sentir eux-mêmes. Les aidons-nous à avoir l'estime de soi et l'amour de la vie ? Le problème posé par certains de nos engagements, c'est qu'il s'agit surtout de faire des choses pour les autres, plutôt que d'être avec eux, de partager leur vie et de leur inspirer courage. Le pape Paul VI nous rappelle que "les hommes modernes écoutent plus volontiers des témoins que des maîtres, et s'ils écoutent les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins" [Evangelii Nuntiandi, 1975, 41].

Les éducateurs spiritains, comme missionnaires, prennent ces paroles à cœur. Nos fondateurs ont résolument recherché la vérité de la vie. Claude Poullart des Places n'a pas seulement travaillé pour les étudiants dont il prenait soin, mais il a partagé sa vie avec eux. En communauté il était l'un des leurs. J'aime surtout quand il établit que le supérieur reçoit la même nourriture que n'importe quel membre de la communauté. François Libermann a demandé à ses missionnaires d'exprimer leur sainteté par la façon de vivre, de travailler et de souffrir avec et pour les gens qu'ils avaient mission de servir.

Pendant plus de 150 ans, les spiritains en Irlande se sont engagés dans l'éducation formelle par l'ouverture et la



Le P. Don (à g.) avec les étudiants et les enseignants à l'école technique st. Michael

L'école technique Saint Michael a récemment entrepris une importante expansion et les bâtiments peuvent à présent accueillir 480 étudiants; la population de l'école devrait doubler d'ici cinq ans.

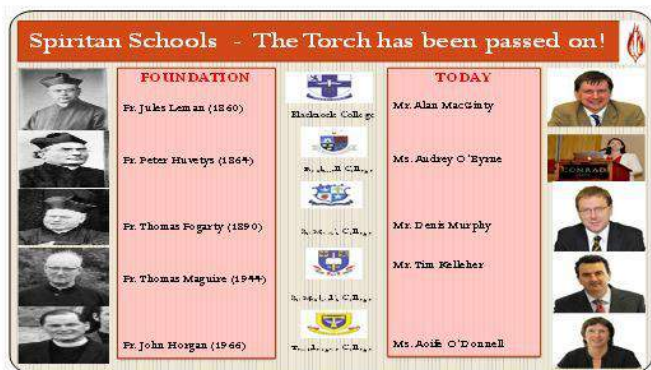
P. Don McEachin, C.S.Sp,

Membre de la communauté spiritaine en République Dominicaine



gestion de cinq collèges, où ils assuraient l'enseignement. Cet engagement a eu comme résultat non seulement la naissance d'un fort laïcat au service de l'Église, mais aussi un grand nombre de vocations religieuses, sacerdotales et missionnaires au bénéfice de la Congrégation. Aujourd'hui que la Province se débat avec les problèmes d'effectifs vieillissants et diminuants il est bon de se rappeler que tout ça a commencé en 1859 avec seulement trois spiritains francophones. Ces collèges poursuivent de nos jours leur mission d'éducation spiritaine avec l'aide de directeurs et d'enseignants laïcs.

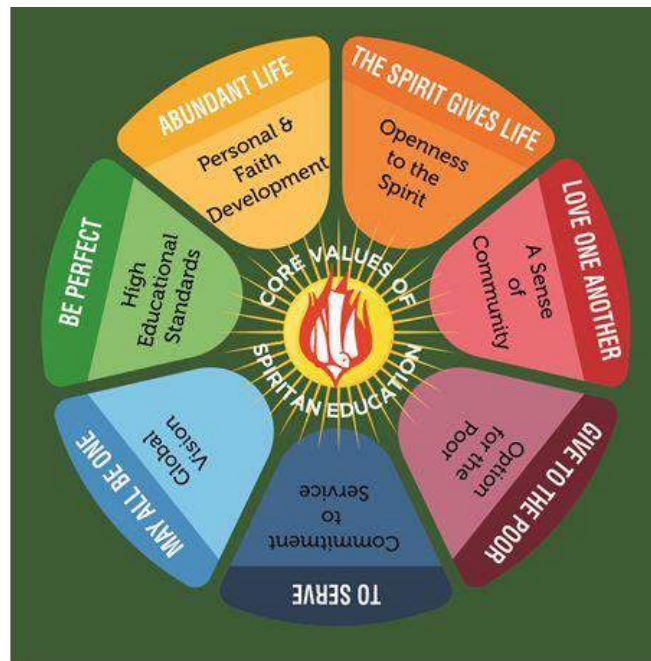
Chaque école peut viser à bien accomplir sa propre mission et son programme d'éducation catholique selon la tradition spiritaine. Avec le temps une riche et forte tradition d'engagement s'est forgée à partir de dévouements individuels et de remarquable probité de nos ancêtres en éducation spiritaine. Actuellement la direction de nos écoles pour la poursuite de l'éducation spiritaine est confiée à des maîtres expérimentés, dont certains ont été nos étudiants. Les directeurs d'aujourd'hui ont expérimenté de très près le travail de spiritains dont ils occupent maintenant la place. Ils ont grandement bénéficié d'une amitié et d'un apprentissage qui les ont fait devenir "plus spiritains que les spiritains eux-mêmes". L'éthique spiritaine a été transmise à la génération actuelle des directeurs et des enseignants.



Chaque école a une équipe statutaire de direction de l'école, avec des représentants des parents, des enseignants et un patron d'école. Le rôle de patron, autrefois tenu par la Province, a été délégué en 1999 à une petite entité appelée Association éducative Des Places. La création de ce corps de patron, qui supervise toutes les écoles, a été l'occasion de définir ce qu'est l'éducation spiritaine. Du temps où les spiritains étaient les enseignants et les directeurs, la continuité avec la mission et l'identité de la Congrégation était considérée comme allant de soi. En vue de la permanence de l'éthos spiritain dans l'avenir, le besoin d'une formulation de la mission spiritaine adaptée à l'éducation s'est fait sentir. Ces écoles pourront-elles offrir encore une éducation spiritaine aux générations futures, alors que les directeurs et les enseignants n'auront plus de contact personnel avec les spiritains ?

Cette question a poussé la Province à formuler sa mission éducative. Ces écoles ont la particularité d'avoir été fondées et servies par des spiritains pendant très longtemps. Au long

des années, des liens se sont créés entre l'école et les familles; chaque école a maintenant de florissantes amicales d'anciens élèves et des associations de parents. Tous sont d'accord pour dire que l'éducation spiritaine est une expérience éducative basée sur la foi et riche de valeurs, fondée sur la vie des Fondateurs spiritains et des actuels directeurs de la mission spiritaine. C'est une éducation pour opérer des transformations par les valeurs évangéliques. C'est une invitation à participer à la mission spiritaine. Cette conception de l'éducation spiritaine comme transmission de valeurs est exprimée en sept valeurs essentielles.



Récemment (2015) l'Association éducative Des Places a fait une enquête sur l'évolution de l'éthos et de la foi de ces écoles, pour évaluer leur désir de poursuivre comme écoles spiritaines et de s'engager dans la mission spiritaine. La direction, les enseignants, les parents et les étudiants ont tous été consultés dans une vaste enquête qui a eu pour résultat un rapport pour chaque école et un rapport d'ensemble pour la communauté des écoles. Il est intéressant de les lire.

Il en ressort l'évidence que non seulement les communautés d'écoles veulent continuer comme écoles spiritaines, mais encore renforcer leur identité comme telles par une participation plus profonde à la mission spiritaine. Il y a beaucoup à parier que ces écoles non seulement veulent continuer ce qu'elles ont hérité, mais le développer et sont désireuses de voir le personnel spiritain s'y engager. Des cours d'information et d'animation continuée sur l'héritage spiritain et la spiritualité peuvent assurer la transmission de l'éthos dans ces écoles à l'avenir.

Parlant à des éducateurs en Équateur en juillet 2005, le pape François a demandé : "Veillez-vous sur vos étudiants, les aidant à développer leur sens critique, un esprit ouvert, capable d'avoir soin du monde d'aujourd'hui ? Un esprit capable de chercher des réponses nouvelles aux divers défis que la société lance à l'humanité d'aujourd'hui ? Dans son encyclique Laudato Si il demande aux éducateurs



catholiques d'être "capables d'énoncer une éthique de l'écologie, et d'aider les gens, par une pédagogie efficace, à grandir en solidarité, en responsabilité et en compassion" (n° 210). Dans une culture toujours plus sécularisée et dominée par le consumérisme, l'Église en Irlande voit sa mission auprès des jeunes comme la proposition d'une contre-culture par des témoins chrétiens. Nous sommes encouragés par bien des exemples, chez les jeunes des écoles spiritaines, d'ouverture au transcendant et au désir de servir les autres, surtout les plus nécessiteux. Une éducation spiritaine, élaborée au long de tant d'années par des relations personnelles et un fort témoignage chrétien, et dorénavant menée par des éducateurs laïcs bien engagés, est bien placée pour participer à cette importante mission.



Un programme de formation au développement dans chaque école et inter-écoles favorise les réussites essentielles de l'éducation spiritaine, particulièrement quant à une vision mondiale et à l'option pour les pauvres



Étudiants de St. Mary's College en immersion au Ghana



Aumônier laïc à S. Michael's College

P. Billy Cleary C.S.Sp.

Pédagogie spiritaine

Le charisme spiritain en matière d'enseignement



Certaines congrégations religieuses, dans l'Église catholique, manifestent le charisme (le don ou l'appel distinctif) de leur communauté religieuse à travers leur pédagogie d'enseignement. Une équipe de chercheurs de l'université Duquesne va faire une étude, au printemps et en été 2016, pour préciser comment les spiritains vivent leur charisme éducatif dans leurs écoles secondaires, dans l'enseignement supérieur et dans les maisons spiritaines de formation.

Le charisme spiritain perçoit l'éducation comme un outil important d'évangélisation. Poullart des Places et Libermann ont souligné combien les éducateurs spiritains jouaient un rôle important pour susciter le sens de la communauté, ie. les formateurs spiritains ne sont pas seulement des enseignants et des instructeurs qui transmettent un bagage de savoir à leurs étudiants, mais aussi des formateurs. Cette relation de formateur entre l'éducateur et l'étudiant est le point majeur du processus spiritain d'éducation pour développer l'esprit des étudiants (Duaine, 2013; Hansen, Quinones, et Margolis, 2015). Hansen, Quinones et Margolis (2015) ont décrit les caractéristiques de la pédagogie spiritaine, qui consiste à cheminer avec un enseignant, comme une façon de résumer la mission spiritaine. Ces caractéristiques comprennent : l'importance de connaître où en sont les étudiants dans leur savoir, pour les aider dans leur cheminement d'apprentissage, l'intérêt personnel pour les étudiants, un esprit et un corps détendus pour mieux apprendre, l'encouragement des étudiants, et l'aide à prendre conscience que l'instruction a des répercussions réelles sur le monde, au bénéfice de la société. Ce sont là quelques points forts d'un "enseignement qui résume les valeurs spiritaines".

Des Places et Libermann insistant sur différentes qualités : les éducateurs spiritains ont aussi "l'ouverture à l'Esprit", une valeur guide pour le respect des différents types de personnalités et de talents; "l'attention au pauvre", qui est la priorité première pour renforcer spirituellement et socialement; l'engagement au service", qui aide au développement de la société et au bien des démunis; "une vision mondiale", qui permet aux éducateurs spiritains d'encourager les gens qui sont aux périphéries de la société, en vue d'éliminer la misère. Des Places voulait aussi un niveau académique élevé pour les éducateurs spiritains et mettait en valeur la liberté que donne la culture (Duaine, 2013).

Le XX^e chapitre général des spiritains, à Bagamoyo (Tanzanie), a indiqué plusieurs buts à la Congrégation, en lien avec "mission comme éducation". Trois d'entre eux sont à citer dans cette étude :



1.4 Nous renouvelons notre attention à l'éducation comme outil de libération intégrale des personnes et des peuples vers lesquels nous sommes envoyés.

1.28 Le conseil général proposera à l'ensemble de la Congrégation un Guide pour la mission éducative spiritaine.

1.32 Nous transmettrons, par l'exemple et par une formation appropriée, la vision et l'éthos spiritains à toute la communauté éducative (cadres, personnel, enseignants, parents, élèves et étudiants).

"Vision et éthos spiritains" sont la face et l'envers d'une même pièce. La vision dit comment les cadres et les membres voient le rôle et le pourquoi de l'organisation, tandis que l'éthos renvoie à la manière dont la vision est vécue au jour le jour. La pédagogie, l'aspect le plus en vue de l'éducation, est en lien avec la pratique de l'enseignement, dans et hors des salles de classe. Selon Assey (2014, p. 69), nos œuvres éducatives devraient avoir le souci 1) du "développement personnel, académique et intégral de l'élève", 2) "de former les gens comme citoyens pour bâtir une meilleure société", et 3) "de développer la foi, qui donne le dynamisme en vue de nous transformer nous-mêmes ainsi que la société".

Le but de cette étude est d'examiner comment les spiritains profès et les Laïcs associés, dans le secondaire, dans l'enseignement supérieur et dans les maisons spiritaines de formation, manifestent le charisme de la Congrégation dans leur enseignement, pour mettre en lumière une pédagogie spiritaine telle qu'elle est couramment pratiquée par les éducateurs spiritains. L'étude aidera à décrire et à définir ce que signifie éducation spiritaine, à partir du point de vue des éducateurs spiritains.

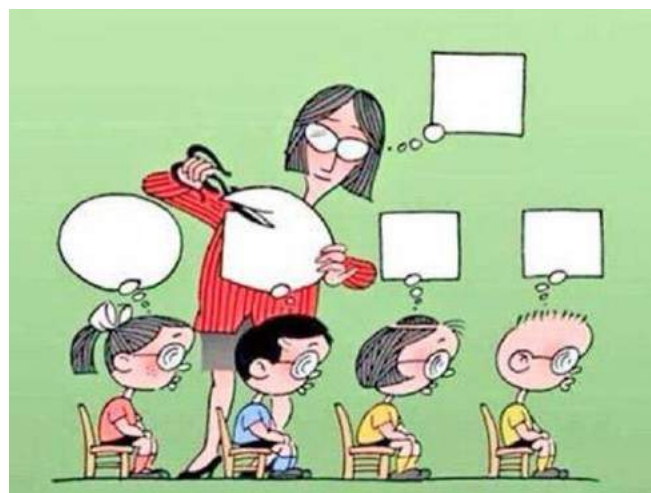
Les fruits de cette recherche serviront (1) à mieux comprendre comment les spiritains manifestent leur charisme dans leur pédagogie d'enseignement, (Pédagogie telle que pratiquée par les spiritains), (2) à aider la Congrégation dans l'identification des éléments clés d'une "pédagogie spiritaine" spécifique et (3) à promouvoir une compréhension de la pédagogie spiritaine chez les éducateurs dans les institutions spiritaines. Cette équipe de recherche comprend la doctoresse Anne Marie Witchger Hansen, académicienne en résidence, Centre d'études spiritaines, Maureen O'Brien, chaire de théologie, et Steve Hansen, directeur associé, Centre d'enseignement supérieur, tous de l'université Duquesne, Pittsburgh, PA.

Références

- Assey, J. (2014). Reflections on Educational Commitments in the Congregation of the Holy Spirit. *Spiritan Horizon*. 9, 66-72.
Duaime, J. (2013). The Heartbeat of Spiritan Education in the US. *Spiritan Horizon*. 8, 101-114.
Hansen, S., Quinones, S., Margolis, J. (2015). *Spiritan Pedagogy in Practice*. *Spiritan Horizon*. 10, 99-113

Anne Marie Hansen, associée spiritaine, USA

Pensez-y!



Ce logo, en forme d'arbre, est inspiré par les valeurs éducatives spiritaines (cf. le Guide spiritain pour l'Éducation). Le tronc de l'arbre, à silhouette d'homme, portant le symbole spiritain traditionnel du Saint-Esprit, représente les éducateurs spiritains et leurs collaborateurs, dans leur mission de porter, canaliser et transmettre les valeurs éducatives. Les abondantes feuilles vertes représentent les valeurs éducatives irriguées par le tronc.



Ont collaboré à ce bulletin :

Logo et maquette : P. Victor Silva

Mise en page : Baba Gaston Temgoua

Coordinateur : P. Florentine Mallya

Traduction et correction : Pères John Flavin, Philip Massawe, Jean-Jacques Bøeglin et José Manuel Sabeça

Comité de rédaction : Pères Joseph Shio, Maurice Shortall et Florentine Mallya

